RÉFLEXIONS

Sur les devoirs et les avantages des Clubs,

Présentées, le 18 Septembre 1791, à la Société patriotique établie à Alençon sous le titre des AMIS RÉUNIS, *et imprimées par son ordre.*

Cou
FRC
7614

FRERES ET AMIS,

Qu'est-ce qu'un club de vrais amis de la constitution ? Quels sont les avantages de cet établissement, et les limites de ses devoirs ? Tels sont les objets sur lesquels je vais fixer votre attention. En recevant le tribut de mes pensées, souvenez-vous que le zèle supplée au talent, et que la pureté des intentions a des droits à votre indulgence.

Premiérement, qu'est-ce qu'un club ? C'est un rassemblement d'individus; c'est une institution autorisée & garantie par les lois émanées de la déclaration de nos droits imprescriptibles, dont les magistrats du peuple sont les premiers protecteurs, dont le régime intérieur n'appartient qu'à ceux qui veulent s'y soumettre, et dont les actes extérieurs doivent être soumis à la souscription individuelle qui évite le danger des déterminations en nom collectif, et assure l'exercice d'une juste responsabilité.

Qu'est-ce qu'un club de vrais amis de la constitution ? C'est une association d'hommes unis par les mêmes sentimens, l'attachement aux lois protectrices de la liberté publique, l'amour de la paix et de la tranquillité commune.

C'est une réunion de frères, qui a l'égalité pour principe, la félicité générale pour objet, la soumission la plus inviolable aux autorités constituées pour base fondamentale.

C'est une aggrégation de citoyens qui mettent leurs lumières et leurs forces en commun, pour propager l'esprit public, pour détruire avec la seule arme de la raison le reste des abus et des préjugés qui nous restent à anéantir, qui sont les amis de tous les hommes de quelque lieu et de quelque croyance qu'ils soient, qui sont prêts à leur donner les secours qui sont en leur pouvoir, qui ne déclarent la guerre qu'aux opinions fausses et immorales, et ne cherchent à les terrasser que par la force de la persuasion.

C'est un faisceau redoutable aux ennemis publics, dont tous les élémens sont autant de sentinelles vigilantes qui surveillent les manœuvres de tous les mal-intentionnés, et s'empressent de déjouer leurs desseins perfides.

Aussi ne faut-il pas s'étonner si l'on a fait tant d'efforts pour allarmer le peuple sur ces sortes d'institutions ; si l'on a employé tant d'absurdités et de calomnies, pour lui faire regarder comme ses ennemis ceux qui ne s'occupoient que du bien général ; et si, dans certaines villes du royaume, des sociétés patriotiques ont fait le sacrifice de leur existence au maintien de l'harmonie et de l'ordre, parce que des intriguans, qui sont aujourd'hui demasqués, étoient parvenus, à force d'instigations hypocrites, à séduire la multitude trop crédule, et à lui faire prendre le change sur les bons et les mauvais citoyens. Aussi ne faut-il pas s'étonner de tous les obstacles qu'ont eu à vaincre, de tous les piéges qu'ont eu à éviter ceux qui se sont senti les premiers assez de courage

pour dire la vérité, pour défendre le nouvel ordre de choses contre la tourbe de ses détracteurs, et réclamer l'exécution des lois malgré la foiblesse et l'apathie de leurs dépositaires.

Ceux qui ne s'étoient pas envain décorés du beau nom d'amis de la constitution, et qui étoient demeurés fidèlles à leurs sermens, lui étoient trop utiles pour qu'on ne s'efforçât pas de les perdre dans l'opinion publique. On a vu même un vieux représentant de la nation, qui, dans le commencement de sa carriere politique, avoit acquis des droits à son estime, vomir mille horreurs contre les sociétés patriotiques; et, par une étrange contradiction avec ses principes, accepter, pour récompense de ses diatribes, la présidence d'un club éphemère et paralysé dans la majeure partie de ses membres.

Mais les amis de la constitution sont au-dessus des injures: ils les méprisent. Mais ces vils moyens ne ralentiront jamais leur zèle, et ne feront jamais oublier les services importans qu'ils ont rendus et qu'ils ne cessent de rendre à la chose publique.

En effet, combien de malheurs ont été détournés par leur sage prévoyance! Combien de troubles et de désordres ont été prévenus et appaisés par l'influence de leurs conseils et la prudente activité de leurs démarches. Ici, ils rétablissent la confiance entre les chefs et les subordonnés; là, ils portent des sentimens de paix et de conciliation dans une escadre dont l'état d'insurrection faisoit craindre les suites les plus funestes; par-tout ils volent où le salut public est en danger (1); ils sollicitent, ils prient, ils conjurent,

---

(1) Eh que n'a-t-on accepté les offres généreuses des patriotes de Bordeaux sur l'état déplorable de nos Colonies! Ils eussent certainement rétabli l'ordre dans ces malheureuses contrées & l'on n'eut point vu l'Assemblée Nationale modifier un de ses Décrets qui lui avoient fait le plus d'honneur, l'un de ceux qui avoient le plu étendu l'empire de la raison sur les préjugés des deux hemisphère

ils rappellent le calme et l'harmonie ; par-tout leur dévouement est sans bornes ; et, forts de leur union et de l'unité de leurs moyens, ils rendent infructueuses les trames de nos ennemis.

Ici ils déjouent les noirs complots des fanatiques par orgueil et par intérêt, de ces ministres d'un Dieu pauvre et humble qui ne veulent pas jurer de suivre les maximes de l'évangile, et qui, dans l'accès de la rage qui les transporte, courent dans tout le royaume infecter de leur poison les esprits foibles, tandis que d'autres franchissent les frontières, pour nous susciter des ennemis qui les vengent et nous égorgent.

Là ils réduisent à l'impuissance d'exécuter leurs projets sanguinaires, ces enfans dénaturés qui maudissent la patrie depuis qu'elle est libre et régénérée, ces insensés qui veulent une ligne de démarcation entre l'homme et l'homme, qui regardent le niveau de l'égalité comme un joug, qui s'attendent encore à la résurrection des abus et des privilèges, et qui tressaillent quand, dans le comble de leur délire, ils nous voient en proie aux horreurs d'une guerre intestine et étrangère.

Là ils se répandent dans les campagnes, dessillent les yeux des habitans séduits, leur font sentir la nécessité des contributions, dans un temps où le trésor public est épuisé, et où les dépenses de l'état ne pourroient se faire qu'au moyen d'emprunts ruineux ; ils travaillent eux-mêmes aux opérations préliminaires aux recouvremens, et ils ont la douce satisfaction de voir effectuer dans un instant des sommes dont la rentrée sembloit être incertaine, ou ne pouvoir se faire qu'à des époques éloignées.

Ici, par la voie des pétitions individuelles, ils rappellent les mandataires du peuple à leurs devoirs, et réclament l'exécution des lois. Là ils dénoncent à l'opinion publique les abus d'autorité, les injustices et les malversations. Par-tout ils font entendre cette voix terrible et impartiale que redoutent les hommes en place qui ne remplissent pas leurs fonc-

tions, mais que respectent et interrogent avec sécurité ceux qui sont irréprochables.

Par-tout ils entretiennent un foyer de lumiere et de patriotisme, où les citoyens qui exercent par eux mêmes la souveraineté nationale, apprécient avec justesse et leurs devoirs et leurs droits; où la génération naissante qui approche de l'âge où s'acquiert l'activité civile, se forme à la pratique des vertus sociales, puise ce respect, cet attachement raisonné pour les lois, qui se proportionne sur leur bonté, sur leur utilité et non sur l'antiquité de leur origine; où l'esprit se forme à la connoissance de l'homme et des affaires, et le cœur à l'amour de l'égalité et de la liberté et à l'horreur de la servitude et de la domination.

Par-tout de l'enceinte qu'ils ont formée sur le renversement des préjugés et des erreurs qui ont retardé notre régénération, se répand l'esprit public, l'abnégation de soi-même, le dévouement à l'intérêt général, l'amour de l'humanité qui ne se renferme plus dans un cercle étroit et exclusif; mais qui ne connoit plus de limites locales, qui s'étend à tous les habitans du monde entier.

Par tout se forment et s'élevent dans leur sein de vigoureux athlètes qui s'éxercent à l'ombre à étudier et à connoître les intérêts du peuple, et qui sont prêts à les défendre par la force des armes dans les combats, et par l'empire de la raison dans les tribunes.

Par-tout les vrais amis de la constitution forment des vœux pour la félicité universelle, et persuadés que l'ignorance est la mere de l'oppression et la source de tous les maux qui accablent le genre humain, ils s'efforcent de percer le nuage épais qui dérobe la vérité éternelle. Ils plaignent ceux dont l'aveuglement est incurable; mais ils respectent l'homme et ne tyrannisent point ses pensées. Ils gémissent

sur son égarement ; mais jamais, non jamais ils n'emploient la violence pour le ramener dans le droit chemin.

Telle eſt la nature de ces inſtitutions que la calomnie pourſuit avec tant d'outrance, & qu'elle charge à la fois d'imputations ſi graves & ſi ridicules.

Il faut convenir néanmoins que des sociétés qui s'intituloient les amis de la constitution et qui n'en avoient que le nom, ont excité des troubles & des diviſions ; que composées d'individus malfaisants et intéressés à appeller la licence & l'anarchie, à entraver le progrès des lumières et la marche rapide du nouvel ordre de choses, elles ont mérité leur dissolution et encouru la juste sévérité des loix.

Il faut convenir que, sans parler ici des clubs dits *monarchiques* c'est-à-dire, d'un petit nombre de confrairies qui avoient de grands projets & de petits moyens, dont les vues et les espérances ont heureusement été déconcertées par les sages précautions des bons citoyens, il s'est trouvé des associations d'hommes exaltés & turbulents qui ont franchi les bornes du patriotisme & de la raiſon, qui ont pris le délire de leur imagination pour regle, & la fougue de leurs passions pour guide. Ces individus dont quelques-uns pouvoient avoir de bonnes intentions et manquer de lumières, en se portant à des excès coupables et impunis, ont donné un dangereux exemple que les amis de l'ordre s'empresseront toujours d'éviter.

C'est à eux à répéter à ces clubs qu'ils ne sont rien dans la distribution des pouvoirs ; qu'ils ne peuvent jouir d'autres facultés que de celles attribuées à chaque citoyen ; qu'ils ne peuvent exprimer leur vœu que par la voie des pétitions individuelles, et non par des délibérations impératives ; quils ne peuvent que ſurveiller et dénoncer et jamais exécuter, encore moins exercer des châtiments et des violences.

Les vrais amis de la constitution sont persuadés que la liberté n'est qu'un vain mot sans la plus exacte soumission aux lois ; que dans toute société bien ordonnée, l'obéissance provisoire est due aux actes de leurs dépositaires, quelques injustes qu'ils puissent être, que ceux ci sont responsables, et que leurs supérieurs sont seuls compétens pour les juger et pour abroger leurs déterminations.

Ils sont intimement pénétrés de ces vérités que la surveillance envers les fonctionnaires publics doit s'exercer avec la plus grande circonspection ; qu'il faut rejetter et dissiper ces imputations calomnieuses que l'envie s'acharne à répandre sur les gens de bien ; que les hommes en place doivent être environnés d'un certain respect dû à leur caractère, s'ils sont assez malheureux pour avoir perdu la faveur et la confiance générales.

Ils savent se défendre de l'exagération des idées, des préventions défavorables, de l'excès même de leur zèle pour le bien public, et soumettent toutes les pensées qu'il leur inspire, toutes les anxiétudes qu'il leur suscite à une discussion sage et raisonnée.

Ennemis déclarés de la confusion et de la licence, jamais l'enceinte qui les rassemble n'est souillée par des provocations au désordre, par ces propositions incendiaires qui conduisent au mépris, à la subversion, à l'envahissement des autorités constitutionnelles. Jamais ils ne transgressent les bornes d'une surveillance active et réfléchie, pour s'immiscer dans le régime civil ou militaire, ou dans quelque partie que ce soit des établissemens publics.

En fraternisant avec les soldats-citoyens, ils ne cessent de leur recommander le maintien de la discipline et de la subordination, l'obéissance passive et entière, sans lesquelles il n'y a point d'armée.

En fraternisant avec tous les hommes, ils s'atachent à leur inspirer l'amour de l'ordre & de l'harmonie. Ils ne s'écartent jamais de leur doctrine, & sont

815

esclaves de leurs principes, heureux si par la pureté de leurs mœurs, si par l'exemple de leurs vertus civiques ils se font des imitateurs, grossissent le nombre des citoyens éclairés, et des vrais défenseurs de la patrie, de la liberté, et des lois !

A Alençon, de l'Imprimerie de MALASSIS fils du Jeune, place du Palais.